

QUÉBEC HISTORY X : DE L'HISTOIRE, À LA PRÉSENCE DES NOIRS AU QUÉBEC, AU RAP À LA LANGUE FRANÇAISE, UNE ENTREVUE AVEC ALY NDIAYE, ALIAS WEBSTER

Par Jean-Sébastien Ménard

Dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française *Le français s'affiche*, j'ai rencontré Aly Ndiaye, alias Webster. Co-ambassadeur de la Frabrique Culturelle¹, où il anime la série *Artéfacts*², historien et rappeur³, il est celui derrière l'initiative *Qc history X*⁴, une conférence et un tour guidé où il s'intéresse à la présence des Noirs et de l'esclavage au Québec, de la Nouvelle-France à nos jours.



Photo de Philippe Ruel

¹ Voir <https://www.lafabriqueculturelle.tv>

² Voir <https://www.lafabriqueculturelle.tv/series/297/artefacts>

³ Webster a fait paraître trois albums solos : *Sagesse immobile* (2007), *Le Vieux d'la Montagne* (2010) et *À l'ombre des feuilles* (2013). Il a également fait paraître 2 albums avec son collectif Limoilou Starz (2002 et 2006), un album avec Shoddy (2003) et un autre avec Nothern X (2000). Voir <http://www.websterls.com/new-page/>

⁴ Voir <http://www.qchistoryxtours.ca>

Webster, est-ce que tu peux nous parler de ton parcours scolaire?

Je suis né dans le quartier Limoilou à Québec. J'y ai fait le parcours classique du quartier. En effet, je suis allé aux écoles primaires Saint-Fidèle et Saint-Paul-Apôtre puis j'ai fréquenté l'École secondaire Notre-Dame de Rocamadour. J'y ai fait mes deux premières années du secondaire. Après quoi, je suis allé terminer mes études secondaires à l'École Jean-de-Brébeuf de Limoilou, école qui n'a rien à voir avec le collège Brébeuf de Montréal. Cela m'a mené au Cégep de Sainte-Foy, où j'ai étudié dans le programme Histoire et civilisation, puis à l'Université Laval, où j'ai complété ma formation d'historien en faisant mon baccalauréat dans cette discipline.

À l'époque, on me demandait toujours pourquoi j'étudiais en histoire. On voulait savoir ce que j'allais faire avec de telles études. Moi, je me disais : « si ça s'enseigne, ça se travaille ». J'ai toujours été passionné par l'histoire, alors je me suis laissé porter par ma passion. Je me disais que si je pouvais travailler dans ce domaine, ce serait tant mieux, mais, en même temps, je savais que ce que je voulais faire comme travail, c'était dans la musique. Je voulais être rappeur. Malgré cela, c'était important pour moi d'aller à l'école. Pour mes parents aussi... Je viens d'une famille d'enseignants, alors l'école, ça a toujours été très important chez nous. En fait, autour de moi, comme j'étais l'intello du coin, il y avait beaucoup de gens qui m'encourageaient à continuer mes études, même certains de mes amis, qui choisissaient d'autres sentiers, m'encourageaient à persévérer.

Parle-nous de tes recherches en histoire et de ton travail pour mieux faire connaître l'histoire des Noirs au Québec.

Quand j'étais à l'université et que j'étudiais l'histoire du Québec, je n'avais pas l'impression que c'était mon histoire. Je ne m'y identifiais pas. Je l'étudiais d'un point de vue extérieur. C'était leur histoire, pas la mienne. Or, un jour, alors que j'étais en France, un ami m'a demandé quel effet ça me faisait de revenir sur les pas de mes ancêtres. Je lui ai immédiatement répondu que ce n'était pas mes ancêtres, que je ne m'identifiais pas à eux. Puis, j'y ai repensé. En fait, c'est vrai que c'était mes ancêtres. Après tout, ma mère est Québécoise et mon père, Sénégalais. Les Français, c'était donc bel et bien mes ancêtres! J'ai été frappé par ce fait. Jusque-là, j'avais étudié mon histoire d'un point de vue extérieur,

comme si je n'en faisais pas partie. Ça m'a beaucoup touché. Je n'ai pas trouvé ça normal que des gens nés au Québec ne se sentent pas proches de l'histoire telle qu'elle est enseignée, qu'ils ne se sentent pas inclus dans cette histoire qui est pourtant la nôtre. Ça m'a fait beaucoup réfléchir à la diversité culturelle et à la place de cette diversité dans la culture, dans l'histoire et dans les médias. Je me suis dit qu'il fallait trouver des moyens de développer ce sentiment identitaire québécois pluriel là. En tombant sur ces informations portant sur la présence des Noirs et de l'esclavage ici, au Québec, et cela depuis les débuts de la Nouvelle-France, pour moi, c'est devenu clair : si j'avais eu écho de ces histoires-là plus tôt, il me semble que ça aurait contribué à la consolidation, chez moi et chez tout le monde aussi, d'un plus grand sentiment identitaire québécois. Reconnaître qu'il y a cette diversité-là au Québec depuis les années 1600, c'est important. J'ai tout de suite eu le goût d'approfondir mes connaissances sur le sujet, d'en savoir plus et de faire des recherches tout en me donnant comme mission de la faire connaître, cette histoire-là.

À ce moment-là, le médium que je possédais le mieux pour en parler, c'était chanson, alors j'en ai écrit une sur le sujet que j'ai intitulée *Qc History x*⁵. Aujourd'hui, cette chanson a plus de 10 ans et je la réécrirais autrement, j'y mettrais plus de finesse, mais, malgré cela, elle reste la chanson la plus importante de mon répertoire, pour son message, pas pour son articulation ou pour sa force littéraire, mais bien pour le message qu'elle véhicule.

Avec le temps, j'ai peaufiné mon propos et mes outils de diffusion. Ma chanson est devenue une conférence, puis un tour guidé, et cela, toujours dans le but de mieux faire connaître ce pan important de l'histoire québécoise, de démocratiser l'information et de rejoindre plus de gens. Ce n'est pas tout le monde qui s'intéresse au rap. Alors, pour rejoindre ceux qui ne sont pas des amateurs de cette musique, j'ai conçu une conférence où je parle de la présence des Noirs et des esclaves dans notre histoire. Pour faire suite à cela, et pour rendre le tout plus vivant – parce que ce n'est pas tout le monde qui a envie de s'asseoir pendant deux heures pour écouter une conférence –, j'ai mis sur pied le Québec History X tour où je propose aux gens de revisiter l'histoire du Québec à partir d'endroits pouvant traduire et illustrer la

⁵ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=OdL14IfV3U0>

présence des Noirs et de l'esclavage. Il faut dire qu'avant de pouvoir vivre de ma musique, j'ai travaillé pendant près de 10 ans comme guide pour Parcs Canada. C'est un métier que je connais bien et que j'aime. Avec le tour guidé, j'ai donc « croisé » mes différents intérêts : mon expérience de guide, mon intérêt pour l'histoire des Noirs et ma notoriété, entre guillemets, en tant qu'artiste, qui fait que je peux attirer des gens et leur parler de ce sujet. De la rencontre de ces trois aspects de ma vie est né le tour Québec History X⁶.

Avec Québec History X, tu fais découvrir l'histoire des Noirs.

Oui, exactement. On revoit toute l'histoire du Québec et du Canada à travers le prisme de la présence des Noirs et de l'esclavage. Je dis toujours les deux : la présence des Noirs et l'esclavage parce que les Noirs qui étaient ici à l'époque n'étaient pas automatiquement esclaves. On compte 6 % de la population noire qui était libre à l'époque de l'esclavage. Je parle donc de l'esclavage et aussi de la présence des gens libres.

Je parle des métiers que les Noirs faisaient. Je raconte l'histoire de Mathieu Léveillé, un esclave martiniquais qui, pendant 10 ans, a été bourreau de la Nouvelle-France. C'est lui qui a exécuté Marie-Joseph Angélique, l'esclave noire condamnée à mort pour avoir mis le feu à la maison de sa maîtresse et d'une partie de la ville de Montréal. Cela a été la première exécution de Léveillé. Je m'intéresse à Olivier Le Jeune, le premier esclave venu ici, en 1629, tout autant qu'à la fin de l'esclavage... En fait, je propose de revisiter toute l'histoire du Québec et du Canada à partir de l'expérience noire.

Pourquoi penses-tu que, dans l'histoire officielle, les historiens n'abordent pas ou n'abordent que très peu cette histoire-là?

Nos premiers historiens, au 19^e siècle, des gens comme François Xavier Garneau, étaient des racistes, tout simplement. Ils croyaient à une hiérarchie des races. Naturellement, pour eux, au sommet de la pyramide, il y avait les blancs européens, les blancs canadien-français ou anglais et puis, on descendait vers le bas et on finissait avec les Amérindiens et les Noirs. François Xavier Garneau, dans sa première histoire du Canada, en 1845-1846, a écrit : « nos

⁶ Voir <http://www.qchistoryxtours.ca>

ancêtres n'ont pas cru bon d'intégrer des esclaves ici afin de conserver la pureté de notre sang. » Je paraphrase, mais, de mémoire, c'est ce qu'il a écrit. Pourtant, l'esclavage avait disparu une quarantaine d'années avant qu'il n'écrive ça et il avait été aboli 12 ans avant qu'il écrive ça. Les gens s'en sont souvenus et lui ont reproché, alors, par la suite, dans sa seconde édition, l'historien a affirmé qu'il y avait effectivement eu des esclaves en Nouvelle-France, mais qu'ils avaient été bien peu nombreux. Les gens ont adhéré à sa vision des choses et les historiens qui l'ont suivi et qui se sont appuyés sur ses travaux ont fini par complètement évacuer cette notion qu'il y a eu des Noirs et des esclaves ici. Ils ont fini par l'oublier⁷.

Il y a aussi le fait que, jusqu'aux années 1960, l'histoire qui était vue et étudiée était celle des hommes blancs riches de l'élite. On ne faisait pas l'histoire des femmes. On ne faisait pas l'histoire des autochtones, sinon que pour parler du « mauvais sauvage ». On ne faisait pas l'histoire des paysans, des citadins, des gens pauvres et des Noirs. L'histoire, c'était l'affaire des riches. On s'intéressait aux aventuriers, à Champlain, à Cartier, à Louix XIV ou à un autre roi. On s'intéressait aux guerres et aux personnages importants. Le reste, les gens ordinaires, on n'en parlait pas. C'est seulement à partir des années 1960 que les historiens ont commencé à davantage se pencher sur l'histoire sociale et à s'intéresser, par exemple, à l'histoire des femmes, des Noirs et des Autochtones. C'est une autre raison pour laquelle, je crois, on n'est pas intéressé avant à ce volet de notre histoire.

Il y a peut-être aussi un sentiment de honte... C'est vrai, ici, au Canada, on s'est toujours présenté comme étant un endroit où l'on accueillait les Noirs fuyant l'esclavage et les plantations américaines. Parler de ça, ce n'est pas difficile, c'est un « feel-good story », mais quand on parle de notre propre passé esclavagiste et de nos lois racistes, c'est autre chose.

Des lois racistes comme la loi sur les Indiens de 1876⁸...

⁷ Pour en savoir davantage sur le sujet, lire, entre autres, le mémoire d'Augustin Roland D'Almeida intitulée *La présence des Noirs au Québec : état des lieux et examen de quatre manuels d'enseignement de l'histoire au XIXe siècle*, Département d'histoire, Faculté des lettres, Université Laval, 2010, 133 p.

⁸ Voir <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/loi-sur-les-indiens/>

Exactement. Ce n'est que récemment qu'on a commencé à en parler, qu'on a commencé à s'intéresser aux scandales des pensionnats amérindiens et du génocide amérindien...

Que retiens-tu de ton passage au cégep?

Le cégep, pour moi, ça a été de belles années. Côté « rap », ça commençait à prendre forme. Par contre, côté « études », j'aurais pu me forcer davantage. Tu vois, récemment, quand ma mère a appris que le Cégep de Sainte-Foy honorait 50 de leurs anciens étudiants, dont moi, pour le 50^e anniversaire des cégeps, elle s'est demandé pourquoi j'avais été choisi. Elle disait qu'elle était fière, mais qu'elle ne comprenait pas leur choix, parce que, selon elle, et je suis d'accord, j'aurais pu avoir des meilleures notes dans mes cours.

C'était une époque de découvertes, j'imagine...

Oui, et c'était une époque où ça brassait beaucoup autour de moi. Pour tout dire, j'allais à mes cours un peu à reculons. Je passais tous mes cours; peut-être pas avec les meilleures notes, mais je n'étais pas dans les 60 non plus. J'avais plus haut que la note de passage, mais j'aurais pu faire de plus grands efforts, pour mieux réussir.

Pourquoi avoir choisi Webster comme pseudonyme? Est-ce en écho au dictionnaire?

Oui, c'est exactement ça. En fait, je ne l'ai pas choisi, ce surnom. Ce sont mes amis qui, pour me taquiner, m'ont affublé de ce surnom quand j'étais jeune. Comme j'étais l'intello du coin et qu'ils trouvaient que je connaissais beaucoup de choses, ils disaient que j'étais comme le Webster, comme le dictionnaire. Je n'aimais pas ça, mais c'est resté et j'ai fini par m'y faire et l'accepter.

Pourquoi avoir nommé un de tes albums *Le vieux d'la montagne*⁹?

C'est une référence à la secte des Assassins¹⁰ qui a existé vers la fin du 11^e ou 12^e siècle. Les gens de cette secte, dirigée par Hasan-I Sabbah, surnommé le Vieux de la Montagne,

⁹ Voir <https://websterqc.bandcamp.com/album/le-vieux-dla-montagne>

¹⁰ Il est intéressant de noter que cette secte a inspiré les créateurs du jeu *Assassin's Creed*. Voir <http://www.ulyces.co/justine-frayssinet/au-coeur-de-la-secte-des-assassins-les-secrets-de-lordre-qui-a-inspire-assassins-creed>

habitaient sur une montagne où ils avaient construit une forteresse et d'où ils partaient pour faire des assassinats ciblés (ils tuaient leurs opposants). Ils s'appelaient les Assassins. Le mot « assassin » vient d'eux. Ils se « dédiaient » vraiment à leur art. Péjorativement, les gens les appelaient les Hashashins, ce qui signifie « ceux qui consomment du haschisch ». Ils fumaient du haschisch parce que le Vieux de la Montagne leur disait que c'était une façon d'ouvrir les portes du paradis. En fait, ce dernier les contrôlait et les manipulait avec la drogue.

Pour moi, il y a un parallèle entre ce récit et celui de Limoilou Starz¹¹, mon groupe. Nous sommes un collectif un peu reclus dans notre quartier, sur notre montagne, et nous sommes vraiment « dédiés » à notre art : l'écriture. Nous écrivons beaucoup et nous accordons beaucoup d'importance à nos textes. Aussi, pour dire que quelque chose est bon, on dit souvent « Ça tue! » ou « c'est mortel! ». Bien, c'est ça, avec les mots, nous sommes des assassins.

Le Vieux de la Montagne, c'est aussi l'ermite qui parfait toujours ses connaissances, qui étudie la vie et qui regarde les choses aller tout en travaillant son art... Il y a un lien avec le titre de mon premier album, *Sagesse immobile*¹².

Aimes-tu lire?

Oui, beaucoup. Je lis tout le temps. Un livre mène toujours à un autre. J'ai toujours un livre sur moi. En ce moment, je lis *The Hanging of Angelique*¹³, d'Afua Cooper. Ça fait longtemps que je veux le lire et qu'il est sur mon bureau. Chez moi, j'ai une longue liste de livres qui m'attendent. Ce sont mes livres à lire. J'en ai 30 ou 40 qui m'attendent sur ma table à manger, sur laquelle je ne mange plus parce qu'il y a trop de livres. J'ai une espèce de compulsion qui fait en sorte que dès que je rentre dans une librairie, j'achète un livre, alors ma liste de livres à lire s'allonge toujours. Mais, je prends mon temps. Une de mes plus belles richesses chez moi, ce sont mes bibliothèques, mes livres. J'en ai vraiment beaucoup. Il y a des livres que je

¹¹ Voir <https://www.youtube.com/playlist?list=PL66CE13485C969B71>

¹² <https://websterqc.bandcamp.com/album/sagesse-immobile>

¹³ Afua Cooper, *The Hanging of Angelique : The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montreal*, HarperCollins, Toronto, 2011.

relis, d'autres pas; des livres que je prête, d'autres que je donne. Un livre peut prendre beaucoup de temps à être lu, ça ne me dérange pas... Je lis toujours.

As-tu des auteurs préférés? Des auteurs fétiches?

Je ne suis pas un lecteur classique de littérature classique. Je lis beaucoup d'ouvrages historiques. L'histoire demeure une passion pour moi. Tout ce qui touche à l'histoire m'intéresse. Je viens de finir les 2 premiers tomes de *l'Histoire populaire du Québec*¹⁴, de Jacques Lacoursière. Je lis aussi tout ce qui touche à la présence des Noirs, pour nourrir ma passion et mon discours.

Pendant longtemps, je me suis aussi beaucoup passionné pour la stratégie militaire, plus particulièrement la stratégie militaire ancienne, de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. Sun Tzu, c'est le plus classique des auteurs dans ce style-là, mais il y en a d'autres comme Sun Pin, Clausewitz, Napoléon...



Photo de Philippe Ruel

Récemment, j'ai lu un ouvrage de Che Guevera sur la guérilla. C'est un sujet qui m'intéresse énormément.

Autrement, Machiavel est certainement l'auteur dont j'ai lu le plus de livres. Je l'aime beaucoup Machiavel, pas pour son machiavélisme ou pour son côté manipulateur – il va au-delà de ça –, mais bien parce qu'il est un des premiers à avoir cette espèce de pensée politique où il affirme : « si tu veux telle chose, voilà ce que tu dois faire ». Au-delà de la morale, du bien et du mal, il dit : « voilà les informations ». Et ça, c'est à une époque où l'église et le catholicisme étaient très fort. En Italie, comme ailleurs en Europe... Les lecteurs, avec leur

¹⁴ Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, Québec, Septentrion, 1995.

biais religieux, ont trouvé ça extrêmement négatif, mais son analyse politique est tellement fine, tellement intéressante. Bien sûr, il y a *Le Prince*¹⁵, mais il y a d'autres livres aussi dont *Histoire de Florence*¹⁶ et *Discours sur la première décade de Tite-Live*¹⁷. Dans *Le Prince*, il parle de la monarchie, mais dans le *Discours sur la première décade de Tite-Live*, il parle de démocratie. Machiavel est un auteur que j'aime beaucoup.

Un autre auteur que j'aime beaucoup est Ta-Nehisi Coates qui a écrit *Between the World and Me*¹⁸ et *The Beautiful Struggle*¹⁹. C'est quelqu'un qui de très intéressant et de très éclairé sur les questions raciales.

Quelles sont tes influences hip-hop?

Je suis quelqu'un de « old school ». Mes références hip-hop datent des années 1990, de cette époque où les textes voulaient dire quelque chose, où la démarche littéraire intellectuelle était importante. J'aime les artistes qui me stimulent. Malgré cela, j'écoute aussi du gangster rap... En fait, tant que le texte est intéressant, j'aime ça. Bien ficeler un texte n'a pas nécessairement de lien avec le sujet. Tu peux rapper à propos de vendre du crack et bien le faire, même si je ne suis pas d'accord avec le message et avec l'effet négatif que peut avoir ce message-là. Quand c'est bien ficelé, je trouve ça cool, malgré tout. Je ne vais pas vendre du crack par la suite pour autant! Mes plus grandes influences ont été le Wu-Tang Clan²⁰ et Nas²¹. Ce sont des gens qui m'ont permis de concilier différents aspects de ma vie : l'intellectualisme bourgeonnant (les livres, l'histoire, la philosophie) et le contexte urbain dans lequel j'évoluais : « la rue ». Moi, j'allais à l'université, mais les gars autour de moi « rentraient » en dedans. Quand j'étais jeune, les gars du Wu-Tang Clan m'ont permis de comprendre que je pouvais être un intello et un rappeur. Je pouvais rapper sur des choses

¹⁵ Nicolas Machiavel, *Le Prince*, 1532.

¹⁶ Nicolas Machiavel, *Histoire de Florence*, 1532.

¹⁷ Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, 1531.

¹⁸ Ta-Nehisi Coates, *Between the World and Me : Notes On The First 150 Years In America*, New York, Random House, 2015.

¹⁹ Ta-Nehisi Coates, *The Beautiful Struggle : A Memoir*, New York, Random House, 2009.

²⁰ Voir <http://www.wutang-corp.com>

²¹ Voir <https://www.nasirjones.com>

intellectuelles et avoir autour de moi des gens qui avaient un mode de vie complètement différent du mien, mais avec qui j'avais des points communs, dont le quartier et nos amitiés. Le Wu-Tang Clan et Nas m'ont permis de comprendre que c'était possible. C'était des gens qui étaient, d'une certaine manière, mais à leur façon, dans la même situation que moi. Ils ont beaucoup influencé mon approche hip-hop.

Autrement, il y a des classiques comme les albums de Tupac²², ceux de Biggie²³, le premier album de Jay-Z²⁴, le premier de Snoop Dogg²⁵... ce sont des œuvres que j'aime beaucoup. Aujourd'hui, à notre époque, je suis très impressionné par Kendrick Lamar²⁶. C'est quelqu'un qui a un niveau de texte très élevé et qui connaît un très grand succès commercial. Ça m'impressionne beaucoup et ça me ramène aux années 1990, époque où les gens pouvaient avoir un message et avoir un grand succès commercial, contrairement à ce qui s'est passé au cours des années 2000, où ce qui avait du succès ne semblait pas avoir de message. C'était du « club », du « gangsta » ou des niaiseries. L'anti-message, comme celui du « gangsta », pouvait avoir du succès commercial, mais la positivité, ce qui pouvait avoir une influence positive sur la vie des gens, sur leur environnement et sur la société, ça ne pouvait pas être commercial. Kendrick Lamar, c'est le premier, pour moi, à notre époque, qui a réussi à avoir un message et un grand succès commercial. J'ai beaucoup de respect pour lui.

J'aime bien aussi Schoolboy Q²⁷, Isaiah Rashad²⁸, deux gars qui font partie de l'écurie TDE (Top Dawg Entertainment²⁹), la même que celle de Kendrick Lamar. J'aime bien aussi Chance the Rapper³⁰, des rappeurs moins connus comme Husalah et The Jacka. J'aime beaucoup le dernier album de Freddy Gibbs³¹ aussi. Je m'intéresse à ce qui fait aujourd'hui, mais du coin

²² Voir <http://www.2pac.com>

²³ Voir <https://www.facebook.com/NotoriousBIG/>

²⁴ Jay-Z, *Reasonable Doubt*, Roc-a-fella, 1996.

²⁵ Snoop Dogg, *Doggystyle*, Death Row Records, 1993.

²⁶ Voir <http://www.kendricklamar.com>

²⁷ Voir <http://www.schoolboyq.com>

²⁸ Voir <http://www.tde.us/artists/isaiah-rashad/>

²⁹ Voir <http://www.tde.us>

³⁰ Voir <http://chanceraps.com>

³¹ Voir <https://soundcloud.com/gangstagibbs>

de l'œil. Je ne suis plus dans la grande recherche comme je l'étais quand j'étais jeune. Il y a beaucoup de vidange et de rap insignifiant qui se fait. J'en parle aux jeunes dans mes ateliers d'écriture. Ils me nomment des rappeurs et je leur fais remarquer que les textes de ceux dont ils me parlent ne sont pas bons, qu'ils ne sont pas bien ficelés. Ils parlent de « gun » et de bijoux. Parfois, on ne comprend même pas ce qu'ils me disent et ça me choque. Et là, c'est le vieux qui parle en moi, mais quelqu'un qui arrive avec aucune substance et qui fait juste dire de la violence pour de la violence, de la misogynie pour la misogynie, ça me choque. Je comprends les gens qui voient le hip-hop de manière négative. Ça me blesse parce qu'ils mettent tout dans le même paquet, mais les gens qui sont exposés au rap commercial, c'est ce qu'ils voient : du rap insignifiant. Pour être exposé à du rap qui « fait du sens », il faut creuser. Il faut savoir où poser sa pelle, il faut chercher.

Que penses-tu du rap français?

Je suis très peu familier avec le rap français de France. Bien sûr, je connais les classiques comme *L'école du micro d'argent*, du groupe IAM³², le premier album de Lunatic³³ et *Temps mort*, de Booba³⁴, mais je connais mieux la scène québécoise. J'aime beaucoup Obia le chef³⁵, je le trouve ingénieux, Karma Atchykah³⁶, Muzion³⁷, Imposs³⁸, Dramatik³⁹, Aspect Mendoza⁴⁰ aussi. Il y a beaucoup de créativité dans le rap ici.

Je viens d'une époque où le rap se vivait d'abord en anglais. Moi-même, j'ai rappé pendant 8 ans en anglais avant de le faire en français.

³² Voir <https://www.facebook.com/iamlegroupe/>

³³ Lunatic, *Mauvais œil*, 45 Scientific, 2000.

³⁴ Booba, *Temps mort*, 45 Scientific, 2002.

³⁵ Voir <http://www.obialechef.com>

³⁶ Voir <https://fr-ca.facebook.com/karmaatchykah/>

³⁷ Voir <http://www.francofolies.com/artistes/artiste.aspx?id=8379>

³⁸ Voir <https://www.audiogram.com/fr/artiste/imposs>

³⁹ Voir <http://www.dramatik.ca>

⁴⁰ <http://www.hhqc.com/fr/critics/view/202>

Parle-moi de ton collectif, Limoilou Starz.

Ça fait longtemps qu'on roule ensemble. Plusieurs d'entre nous, on se connaît depuis la naissance, à travers le quartier, nos parents, l'école, les garderies... C'est au début des années 2000 qu'on a décidé de fonder ce collectif d'une douzaine de personnes où il y a deux segments : un segment plus intello, avec des gens qui sont dans la positivité, qui sont allés à l'université, qui sont dans les livres, dans le travail, et un autre plus « street », avec des gens qui sont dans les embrouilles de la rue, qui font ou qui ont fait de la prison. On a tous toujours été très proches, même si on a fait des choix de vie différents. Le respect du groupe et de la famille a toujours supplanté les différences sociales ou judiciaires. Le rap, le quartier, l'amitié nous a toujours gardé souder les uns aux autres. C'est un collectif qui existe encore aujourd'hui, même si ça fait 10 ans qu'on n'a pas sorti d'album ensemble, parce que tout le monde travaille sur des projets solos. Pour nous, ce qui a toujours été important, c'est l'écriture. Il y a une compétition saine et féroce entre nous. Quand on fait des chansons ensemble, on se fait toujours un top 3 pour savoir qui l'a emporté, qui a fait le meilleur texte. On est très discipliné. Ça a toujours été important. Dans nos réunions de travail, si quelqu'un arrivait en retard, il devait faire des « push-up ». Si pendant un concert, l'un d'entre nous se trompait, il devait faire des « push-up » après le concert, voire même pendant le concert, sur la scène. On voulait toujours aller plus loin, toujours se dépasser et se perfectionner.

As-tu un nouvel album qui s'en vient?

J'ai un nouvel album, avec un groupe de jazz, qui s'en vient. J'ai fait 7 albums avec de la musique « digitale » et, pour mon huitième album, j'ai approché 5 for Trio⁴¹, un groupe de jazz de Québec, avec qui je voulais travailler. J'écoute beaucoup de jazz. Je suis un grand amateur de jazz et j'avais envie de faire un projet « jazz ». Ça s'en vient tranquillement.

Est-ce important pour toi d'être engagé?

Pour moi, l'important, c'est l'engagement dans la vie. Rapper à propos d'engagement, c'est une chose, mais si ce n'est pas suivi par des actions, ça ne veut rien dire. Ce que je préfère, c'est agir. À un moment dans ma carrière, je me suis senti « encarcanné » dans la figure du

⁴¹ Voir <http://www.5fortrio.com>

rappeur engagé qui rappe pour dénoncer ceci et cela. Je suis plus que ça. Pour moi, l'important, c'est vraiment l'action, plus que l'engagement du rap. D'ailleurs, mon dernier album, *À l'ombre des feuilles*⁴², est beaucoup moins engagé que les précédents, parce que lorsque je l'ai fait, j'étais tanné d'être perçu comme un chanteur engagé. J'ai donc rappé à propos d'autres choses que de mon engagement, tout en continuant, ceci dit, à être engagé dans ma vie de tous les jours, à travers mes différentes actions et mes différentes interventions. En fait, mon engagement, aujourd'hui, dans le rap est plus dans la positivité. Je veux donner envie aux gens qui écoutent ma chanson de se dépasser, de se raccrocher, de travailler fort, de garder le courage et d'aller plus loin. À l'époque, quand j'étais dans la négativité – j'avais un nom pour ça, j'appelais ça le « terrorythme » –, je rappaiss de manière très violente par rapport à la société. C'était du « terrorythme ». Je me suis rendu compte que même si j'avais un engagement, c'était un engagement négatif. Je ne contribuais pas à améliorer positivement la société. En fait, j'ai compris que si je voulais vraiment contribuer, il fallait que je sois positif, que je projette des énergies positives à travers mes écrits. Si mes chansons font en sorte qu'un jeune continue d'aller à l'école, pour moi, c'est de l'engagement. J'ai contribué à ce qu'il continue à aller à l'école en étant une inspiration positive. Si quelqu'un, en m'écoutant, change de mentalité, j'ai contribué... C'est pour cette raison qu'après mon album *Le Vieux d'la montagne*, j'ai mis le « terrorythme » de côté et que j'ai décidé de m'efforcer d'être positif et constructif. C'est plus facile de détruire que de construire, de descendre que de monter, de tomber que de se relever. Pour moi, ça se retrouve aussi dans les faits, dans les gens, dans la vie et dans mon rap. C'est plus difficile de rapper positivement, mais c'est important. C'est un engagement de vie. J'ai décidé d'extirper mon rap de l'engagement social, parce que je suis plus que ça. On le sait qu'il y a des choses qui vont mal, mais que peut-on faire pour que ça change?

Tu as rappé longtemps en anglais et maintenant, tu rappes en français. Qu'est-ce que l'anglais t'a apporté? Qu'est-ce que le français t'apporte?

L'anglais m'a permis de travailler le « flow », la manière de poser le texte. D'ailleurs, quand je suis en Europe et que je rappe, les gens sont fascinés par notre manière de rapper ici, au

⁴² Voir <https://websterqc.bandcamp.com/album/lombre-des-feuilles>

Québec. Ils trouvent que c'est comme si on rappait en anglais, mais en français. L'anglais, donc, m'a permis de mieux comprendre et de mieux travailler le « flow ». Le « flow » se travaille mieux en anglais qu'en français. Même physiologiquement, le français est une langue gutturale. On parle le français de la gorge et l'anglais se parle du bout de la bouche. Pour passer de l'anglais au français, j'ai dû me réadapter à ma manière de rapper et j'ai dû apprendre à mieux maîtriser ma langue maternelle. Dans la vie de tous les jours, je maîtrise mieux le français que l'anglais, mais, pour rapper, il fallait que je réapprenne à me développer artistement en français. Ça a été très difficile. Ça m'a pris 10 ans avant d'être à l'aise, ça m'a pris jusqu'au *Vieux d'la montagne*. Et c'est avec *À l'ombre des feuilles*, mon dernier album, que je me suis dit que j'étais rendu là où je voulais me rendre en français. Bien sûr, on continue toujours à évoluer, mais, pour cet album, je ne sentais plus que j'étais en train de courir et de me rattraper. Je sentais que je pouvais articuler ma pensée comme j'avais envie de le faire. Maintenant, c'est d'aller plus loin et de toujours continuer. Mais, ça m'a pris un bon dix ans avant de me sentir à l'aise.

Pourquoi était-ce plus difficile d'articuler ta pensée en français qu'en anglais?

Au début, j'écrivais en anglais par habitude, mais j'avais mes limites, de par mon accent et de par ma maîtrise de la langue anglaise. D'un point de vue artistique, c'est en 2013, au-delà de l'anglais et du français, que je me suis senti le plus à l'aise pour articuler ma pensée et pour jouer avec les subtilités aussi. C'est le travail qui m'a permis de me rendre là où je me suis senti plus puissant avec les mots, avec ma manière d'écrire. Ça m'a pris 10 ans d'écriture en français et 8 ans d'écriture en anglais.

Manier les langues t'a permis de mieux articuler ta pensée?

Oui, exactement.

Que représente le français pour toi?

La langue est importante. Quelle que soit la langue! Le travail de la langue est important et c'est une belle chose. C'est le travail de l'esprit humain, tout simplement. C'est l'esprit qui s'articule et qui se particularise à travers les mots. L'esprit est un et il est filtré à travers tous les mots et à travers toutes les manières de voir les choses. C'est quelque chose que je trouve

passionnant. Travailler sur les mots, avec les mots, est quelque chose que j'adore faire. Ça fait longtemps que je rappe et que j'écris et chaque fois que j'écris un texte, je trouve ça difficile! Je me demande toujours si je vais y arriver et j'y parviens, mais c'est difficile. Écrire, c'est une tâche titanesque et j'adore ça, même si c'est dur. Le travail de la langue est vraiment une belle chose.

Quant au français, pour moi, c'est important parce que c'est ma langue maternelle et elle m'a permis de voyager partout à travers le monde. Le français m'a permis d'aller en Chine, au Japon, en Europe, en Amérique du Sud, en Afrique, aux États-Unis... Le français m'a permis d'être invité dans des universités où je ne pensais jamais aller. Pour moi, le français est devenu une clé qui a ouvert des portes géantes que je croyais fermées à double tour. C'est ce rôle-là qu'a joué le français pour moi. Si j'avais rappé dans une autre langue que le français, je ne sais pas où ça m'aurait mené, mais je sais que d'ici, de mon point de vue géographique, si j'avais continué à rapper en anglais, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui, je n'aurais pas pu en faire un métier comme je le fais en français. Un de mes meilleurs choix dans la vie, ça a été de passer de l'anglais au français pour rapper.

Tu gagnes ta vie avec le rap et l'histoire...

Oui, avec le rap, les concerts, les ateliers d'écriture, les conférences, les tours guidés... tous mes centres d'intérêt... je fais des chroniques dans les médias aussi et je fais de l'animation. Je vis de mes passions.

As-tu un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes?

Travailler fort. Il n'y a pas de formule magique ou de recette. Tout est dans le travail. Ne faites pas comme moi, donnez un coup! Étudiez! J'ai des diplômes : un du cégep et un autre de l'université, mais j'aurais pu avoir de meilleures notes, autant au cégep qu'à l'université. En fait, je vais te donner un exemple. Il y a quelques années, j'ai voulu faire une maîtrise. Je suis allé à l'université pour faire ma demande d'admission et il a fallu que je présente mon relevé de notes. Or, au cours de mon bac, je n'ai pas eu des super notes, alors ils m'ont dit : « Monsieur, avec des notes comme celles-là, on ne fait pas une maîtrise! » Et ils m'ont suggéré de refaire un bac, ce que je n'ai pas voulu faire. Je me suis rendu compte que lorsque j'étais

aux études, je m'étais tiré dans le pied à distance. En ne m'appliquant pas suffisamment lors de mon premier bac, 10 ans plus tard, je n'ai pas pu faire une maîtrise. Ça ne m'empêche pas de faire mes recherches, mais, plus jeune, je me suis tiré dans le pied dans le futur. Ça vaut la peine de donner un coup pendant qu'on est aux études. « Chiller »? Vous pourrez « chiller » comme vous voudrez plus tard. Ne soyez pas paresseux! Travaillez fort! Tout est dans le travail. Peu importe la passion, que ce soit la musique, le sport, n'importe quoi, restez vaillants, restez vaillantes! Avancez! Gardez le « focus » et puis vous pourrez faire ce que vous voudrez, mais pour le faire, il faudra travailler fort, tout le temps. « Il n'y a que dans le dictionnaire que le succès vient avant le travail. »⁴³

Pour mieux connaître Webster, voir <http://www.websterls.com>

Pour découvrir les tours Québec History X, voir <http://www.qchistoryxtours.ca/le-guide.html>

Pour voir le clip de la chanson *Qc History X*, voir <https://www.youtube.com/watch?v=OdL14IfV3U0>

Pour voir les autres clips de Webster, voir <http://www.websterls.com/media/#music>

⁴³ Webster, « Reste vaillant », *À l'ombre des feuilles*, Coyote Records, Québec, 2013.